

LA VOIE À SUIVRE

N° 281
ROCH HACHANA
1 TICHRI 5754 • 27.09.03

בס"ד
Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
Rabbi David Hanania Pinto שליט"א
11, rue du plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85
hevratpinto.org
Responsable de publication Hanania SOUSSAN

La joie au jour du jugement: que le verdict soit comme la lumière

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Dans Kovets Si'hot du grand tsadik Rabbi Nathan Wertfeugel zatsal, il est dit que toute fête a le sujet qui lui correspond, à Pessa'h on célèbre la sortie d'Egypte, à Chavouot le don de la Torah, à Soukot, la mitsva de souka, et à Roch Hachana il y a la crainte et l'appréhension de la profondeur du jugement. C'est ce que nous disons dans la prière «Ounetana Tokef»: «Les anges se hâteront etc. de peur de ne pas être innocents à Tes yeux», car la base du jour du jugement est qu'il est redoutable et qu'il y a lieu de le craindre. Mais par ailleurs, nous trouvons dans la prophétie de Ne'hemia (8, 10): «Allez, mangez des mets succulents, buvez des breuvages doux, envoyez des portions à ceux qui n'ont rien de prêt, car ce jour est saint pour notre D., et ne vous attristez pas, car la joie en Hachem est votre force.» Il est explicite des paroles du prophète que Roch Hachana est un jour de joie et de réjouissance, par conséquent il faut expliquer comment cela s'accorde avec la crainte du jugement, qui fait partie des devoirs du jour.

Voyons comment on peut l'expliquer. A quoi est-ce que cela ressemble? A un homme qui a un problème avec un grand roi, et qui s'efforce constamment de le rencontrer pour lui demander pardon, parce qu'il ne peut pas supporter la douleur qu'il lui a causée en lui désobéissant. Le roi, par contre, ne veut pas du tout le rencontrer et il l'ignore complètement. A chaque fois qu'il le rencontre, le chagrin de cet homme grandit, surtout quand il voit que le roi continue à le soutenir et à le faire vivre gratuitement, sans vouloir lui pardonner ce qu'il a fait contre lui. Et tout à coup, le roi le convoque. Il est évident qu'un tel homme ressent une grande joie et donne des réjouissances sur le fait qu'enfin, le roi le fait comparaître devant lui pour qu'il rende des comptes, parce qu'il lui est difficile de vivre dans une situation d'assisté gratuitement. Certes, d'un côté il redoute ce qui sortira du jugement, mais en tous cas il se console à l'idée que bien qu'il ait fauté envers le roi et ait irrité par ses actes, le roi ne l'a pas puni, et continue encore à assurer sa subsistance, c'est pourquoi avec un peu de préparation sur la façon de parler au roi et les supplications à employer, il y a des chances qu'il finisse par sortir acquitté du jugement.

On comprend la leçon. Bien que nous ayons de nombreuses fois irrité le Créateur du monde par nos actes, et que par là nous nous soyons beaucoup écartés de lui, Il ne cache malgré tout

pas Sa face aux bnei Israël, se conduit envers nous avec miséricorde et fait vivre le peuple d'Israël par le mérite de ses ancêtres, parce que nous avons tellement fauté que même les prières ne donnent plus de fruits dans les Cieux. Et quand enfin Il nous convoque en jugement, nous devons savoir ce qu'a dit Ne'hemia (8, 10): «Allez, mangez des mets succulents, buvez des breuvages doux, envoyez des portions à ceux qui n'ont rien de prêt, car ce jour est saint pour notre D., et ne vous attristez pas, car la joie en Hachem est votre force.» Certes, d'un côté Roch Hachana est un jour de jugement terrible, car qui sait quel sera le verdict, et il convient de trembler de la profondeur du jugement, mais il faut aussi se réjouir en ce jour. Pourquoi? Parce qu'en fin de compte, D. merci nous sommes restés en vie pendant l'année, et Hachem nous a montré de la bienveillance, même si c'était de façon cachée. C'est pourquoi en ce jour, quand Il veut nous rencontrer en jugement, c'est un signe qu'Il ne désire pas nous rejeter, et qui sait, peut-être pendant le jour du jugement va-t-Il nous montrer Sa générosité. C'est pourquoi il faut se réjouir, et ce n'est pas en contradiction avec la crainte de ce jour.

Mais nous devons savoir qu'à Roch Hachana se déroule une guerre farouche contre les accusateurs qui ont été créés en conséquence de nos fautes. Il y a lieu de craindre que nous désespérions, en ce jour saint, de pouvoir nous préparer au jugement, car nous savons que nous n'avons pas de quoi leur fermer la bouche et les vaincre, puisqu'ils ont entièrement raison contre nous et sont mille fois plus forts que nous, particulièrement quand ils ont de très bonnes raisons de dire que nous avons délibérément transgressé beaucoup de mitsvot de la Torah, que nous avons beaucoup négligé l'étude de la Torah, etc. Cela fait tomber sur nous une grande crainte de ne pas pouvoir leur résister.

C'est pourquoi c'est exactement pour cela que nous devons nous réjouir en ce jour. De cette façon, nous déconcerterons tous les accusateurs, car ils ne comprennent pas ce qui nous arrive, ni pourquoi nous nous conduisons ainsi au lieu de pleurer et de nous faire du souci sur notre état. En effet, presque personne ne prend notre défense, et même les Patriarches sont un peu déçus de notre conduite pendant toute l'année, alors tous les anges de destruction et tous ceux qui ont été créés par nos péchés sont stupéfaits de notre joie. C'est ce qui est écrit: «quand tu partiras à la guerre», le jour du jugement qui est Roch Hachana, pour te défendre toi-même, «et que tu verras un cheval et un chariot, ne crains pas», c'est-à-dire, ne crains rien de tous les accusateurs en ce jour, même si leur existence même montre que tu as commis des fautes. Continuez à les perturber par votre joie, et alors plus vous persévérerez

dans votre service de Hachem avec joie, plus les accusateurs se troublent. Par-dessus tout, quand arrive le moment de la sonnerie du chofar, elle a le pouvoir de troubler les accusateurs, et à la fin ils sont détruits petit à petit. Tout cela pourquoi? Parce que le Satan voit que les bnei Israël sont tantôt assis tantôt debout pour les sonneries du chofar, et il ne comprend pas ce que cela signifie. En effet, si les sonneries ont pour but de briser le cœur, pourquoi reste-t-on assis, et si elles n'ont pas pour but de briser le cœur, pourquoi se lève-t-on? Mais c'est que les bnei Israël se repentent, et tous les anges qui ont été créés par les fautes qu'ils ont commises disparaissent de cet endroit, alors le Satan n'a plus de raison d'accuser, et c'est vraiment une générosité de la part de Hachem.

Par conséquent, quiconque a la tête sur les épaules comprendra, et d'une part tremblera de la crainte du jour du jugement, mais d'autre part se réjouira de ce que Hachem aime la bonté et veut nous faire du bien à tout instant, et particulièrement au moment où tous les accusateurs se tiennent prêts à nous accuser. Car si nous Le servons dans la joie et l'attachement, nous mériterons une année bonne et bénie, et nous serons inscrits et scellés immédiatement pour une bonne vie, Amen qu'il en soit ainsi.

Garde ta langue !

Demander de l'aide

Quand quelqu'un s'adresse à son ami pour lui demander de l'aide, financière ou d'un autre ordre, il doit faire attention à ne pas dire qu'il sait qu'il a aidé d'autres personnes, à moins que cet ami ne soit connu comme quelqu'un qui apprécie qu'on divulgue ce fait.

Ce principe est basé sur la crainte que la personne ne soit pas intéressée à ce qu'on publie ses actes de générosité, parce que cela risque de provoquer un courant interminable de demandes d'aide. Quand quelqu'un dit qu'Untel a reçu une contribution de cette personne, il dévoile qu'Untel l'a raconté aux autres, en conséquence de quoi il risque d'éveiller dans le cœur du donateur un mécontentement envers Untel.

Quand on évoque le fait que quelqu'un a été aidé par cette personne pour soutenir la demande actuelle, et non pour éveiller une rancœur, c'est de la poussière de médisance (avak rekhilout).

Du Moussar sur la Paracha

Quelques conseils faciles pour sortir acquitté du jugement

L'auteur du Séfer 'Haredim zatsal écrit à la fin de cet ouvrage : Il faut chercher des remèdes bon marché. En effet, les maladies de l'âme ont été comparées aux maladies du corps, et parfois un médecin spécialiste donnera un remède de cent dinars avec toutes sortes d'ingrédients coûteux, alors qu'on peut trouver des herbes qui guérissent cette maladie pour quelques sous. J'ai entendu de bonne source une histoire qui est arrivée en Castille : l'un des ministres du roi, en allant à la chasse, poursuivit un renard, le renard lui fit une petite morsure à la jambe, et il ne sentit rien. Le deuxième jour, sa jambe commença à gonfler. Le troisième jour, elle était très enflée, jusqu'en haut de la cuisse. Les médecins du roi s'efforcèrent de chercher divers remèdes très chers et ils étaient impuissants. On désespéra de sa vie, il fit son testament, et toute sa famille pleurait.

Un arabe qui travaillait dans une propriété lointaine entra pour lui apporter un présent à son habitude, et vit la triste situation et la maladie de son maître. Il demanda : Quelle est cette maladie soudaine, alors qu'il y a trois jours je l'ai vu en bonne santé ?

On lui répondit : c'est une petite morsure de renard lui a causé cette catastrophe !

Il dit : Ne craignez rien, avec l'aide de D. je le guérirai !

Il se dépêcha d'aller à la campagne ramasser certaines herbes qui lui étaient connues, courut chez son maître et les écrasa, puis il mit cet emplâtre sur la jambe de son maître, et celui-ci commença immédiatement à guérir. Le troisième jour, il se leva et se mit à marcher. Les médecins étaient stupéfaits, et glorifiaient D. qui avait donné de telles propriétés aux herbes...

De même, nous avons entendu parler de plusieurs sortes de malades qui ont trouvé des remèdes bon marché par segoula. C'est ainsi que nous devons chercher dans le champ qui a été béni par Hachem, et qui est la sainte Guemara, des segoulot et des remèdes faciles pour guérir notre âme qui est faible, et n'a pas la force de supporter des remèdes plus radicaux.

Voici un exemple que nous avons trouvé : «Quiconque répond Amen ihyé chemé raba de tout son cœur, même s'il y avait en lui un soupçon d'idolâtrie, on lui pardonne». Le Zohar se montre très exigeant et dit qu'il faut mettre en jeu tous ses membres pour répondre à haute voix. Celui qui a l'habitude de faire cela, on lui annonce que tous ses péchés lui sont pardonnés s'il ne retourne pas à ses fautes. Voici une segoula.

En voici une autre. Les Sages ont dit que «quiconque fait attention à observer Chabat avec zèle dans tous ses moindres détails, même s'il est idolâtre comme la génération d'Enoch, on lui pardonne...» Ne te laisse pas troubler par la question de savoir ce qu'il a ajouté par son observance du Chabat, pour que cela fasse pardonner ses fautes, puisque c'est une mitsva qu'on a l'obligation d'observer ! Il faut dire que le zèle intense est ce qui fait pardonner, comme dans le fait de répondre Amen.

Troisième segoula : les Sages ont dit que quiconque maîtrise ses réactions naturelles, on lui pardonne toutes ses fautes... c'est pourquoi celui qui se fait violence en se disant : pourquoi souffrir pour mes fautes des malheurs en ce monde et le Guéhénom ensuite, mieux vaut que je souffre une honte humaine et des humiliations sans y répondre, en me réjouissant de ces épreuves, sur celui-là l'Écriture dit : «Ceux qui l'aiment sont comme le soleil qui sort dans sa bravoure».

La perle du Rav

Le Rav chelita écrit dans Pa'had David : A Roch Hachana, Yom Kippour et Soukot, nous faisons plusieurs prières et supplications, et à toutes, la communauté répond à haute voix : Amen. En fait, chacun doit réfléchir à ce Amen qu'il dit. Quand on demande : «Ouvre-nous les portes de la lumière, les portes de la Torah, les portes de la prière, les portes de la techouva etc.», il faut réfléchir si nous désirons vraiment ces merveilleux présents, et si nous sommes prêts à devenir des récipiendaires capables de contenir une

abondance de bénédictions. Car si nous ne répondons que par habitude, à quoi sert notre réponse ? En quoi engage-t-elle nos forces ? Nous faisons de nous-mêmes un objet de dérision. C'est pourquoi il faut se concentrer beaucoup au moment où l'on entend la prière et répondre Amen de tout son cœur. Alors, le Saint béni soit-Il nous enverra une profusion de bien.

Pourquoi ne dit-on pas le Hallel à Roch Hachana ?

Pourquoi ne dit-on pas le Hallel à Roch Hachana ? La Guemara répond à cela : «Les livres de la vie et de la mort sont ouverts devant Moi, et vous dites une chira ?» (Roch Hachana 32b).

Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev zatsal a une réponse supplémentaire.

Quand le Temple était là, les léviim chantaient de toute leur force, et tout le peuple était là, rempli de chant et de joie. Nous vivions à l'intérieur du palais du Roi du monde. Mais à cause de nos fautes, nous avons choisi de nous promener dans des forêts dangereuses, et le Temple a été détruit, nous avons été éloignés du palais du Roi, chacun avec ses soucis. Nous nous sommes risqués dans une forêt dangereuse, nous sommes remplis de blessures et de coups, et nous ne trouvons plus le chemin du palais du Roi. Maintenant, nous reconnaissons nos fautes et souhaitons ardemment la proximité qu'il y avait autrefois, nous souhaitons ardemment être dans le palais du Roi du monde. C'est pourquoi à chacune des trois grandes fêtes où renaît à chaque fois le souvenir de ce lieu merveilleux que nous avons connu, cette nostalgie prend le dessus, notre âme désire ardemment la proximité de D., notre cœur est rempli d'aspirations vers notre père et notre roi, et nous recommençons à chanter dans la forêt de l'exil, comme autrefois. Mais quand arrivent les jours du jugement, et que nous nous trouvons tout à coup devant le roi, cherchez Hachem quand Il est là, appelez-Le quand Il est proche, ces dix jours qui séparent Roch Hachana de Yom Kippour, quand d'un côté nous voyons Sa grandeur et Sa gloire qui se révèlent à nous, et que de l'autre nous voyons de nos yeux les comptes que nous devons Lui rendre, la bouche se tait, et il devient impossible de chanter...

«La joie en D. est votre force» à Roch Hachana

«Chez les humains, celui qui paraît devant le juge s'habille de noir et s'enveloppe de noir. Mais pour le Saint béni soit-Il, quand Il juge Israël, on porte des vêtements blancs et on s'enveloppe de blanc» (Tour Ora'h 'Haïm 5081).

Le Maguid de Doubno zatsal demande : comment peut-on porter des vêtements de fête, et manger un repas de fête, alors que c'est notre vie même qui est en jeu ? Alors que tout va se décider : la vie et la santé, la tranquillité et la subsistance, le bonheur et la sérénité !

Cela ressemble à deux ministres qui passaient en jugement devant le roi à propos de quelques fautes, et qui furent tous deux condamnés à mort. Le roi leur donna le temps de prendre leurs dernières dispositions en rentrant chez eux, et la police devait les ramener le moment venu.

Au moment de revenir, l'un d'eux avait le visage défait, les yeux rouges de larmes, et refusait de partir. Le second marchait avec assurance et la tête haute, comme si rien ne s'était passé. L'autre lui demanda s'il comprenait la gravité de la situation. Le roi lui-même était le juge et le témoin ! C'est vrai, répondit-il, et c'est cela le point de lumière de la situation. Pendant que tu pleurais, j'ai supplié le vice-roi, il a parlé en notre faveur, et le roi, dans sa grande bonté, a dit que si nous exprimions nos regrets, il nous pardonnerait ! C'est pourquoi je suis sûr de moi, car cela dépend de moi : si mon repentir est sincère et ma contrition réelle, je serai acquitté !

Quand son ami entendit cela, un sourire éclaira son visage, et il se redressa lui aussi. On comprend la moralité...

Sur la faute que nous avons commise envers Toi par avarice

Le Maguid de Kamenitz zatsal fit un jour des remontrances à un riche qui se plaignait des pauvres qui venaient mendier, les comparant à des sangsues. A nous de tirer la leçon.

Le Maguid se tourna vers son riche invité et lui dit : Ces choses-là, je les dis aussi envers vous, à propos de vos plaintes sur les pauvres. A votre place, si

A la lumière de la Haftarah

«Eli lui dit : Jusqu'à quand vas-tu t'enivrer, écarte le vin de toi. Et 'Hana répondit : Non, mon seigneur, je suis une femme frappée de malheur, je n'ai pas bu de vin ni de boisson forte, je déverse mon âme devant Hachem» (I Chemouël 1, 14-15)

«Eli lui dit : Jusqu'à quand vas-tu t'enivrer». Rabbi Elazar a dit : Nous apprenons de là que celui qui voit chez son prochain quelque chose d'inconvenant doit le lui reprocher. «Et 'Hana répondit : Non, mon seigneur», elle lui a dit : tu n'es pas un seigneur en cela, et l'esprit du Saint béni soit-Il n'est pas sur toi, pour m'avoir soupçonnée de cela. Certains estiment qu'elle lui a dit : Il n'y a chez toi ni Chekchinah ni esprit saint, pour m'avoir jugée défavorablement et non favorablement, car tu ne savais pas que je suis une femme frappée de malheur, je n'ai pas bu de vin ni de boisson forte (Berakhot 31b).

Il fallait savoir qu'elle n'était pas ivre mais seulement une femme frappée de malheur. Est-ce que les prophètes doivent tout savoir ? Sur Eli lui-même, on peut s'étonner, ne connaissait-il pas 'Hana pour être la femme d'Elkana, et considérée comme l'une des sept prophétesses ? Comment a-t-il pu la soupçonner d'intempérance ? Il faut dire que quand Eli a vu qu'elle se parlait tout bas et que seules ses lèvres bougeaient, cela l'a beaucoup surpris et il a voulu savoir de quoi il s'agissait. Il a demandé à ses Ourim et Toumim, il a vu sortir les lettres : hé, kaf, chin, reich, et il en a fait le mot chikora («ivre»), c'est pourquoi il lui a dit : «Jusqu'à quand vas-tu t'enivrer», et là-dessus 'Hana lui a répondu : Tu n'es pas seigneur en cela, ce n'est pas par l'esprit saint que tu as rassemblé ces lettres, qui étaient exactes, mais qu'il faut lire kaSarah («comme Sarah»), c'est-à-dire que je suis une femme frappée de malheur et stérile qui prie pour avoir un enfant, comme notre mère Sarah qui était stérile. Pourquoi donc m'as-tu jugée défavorablement en unissant les lettres pour en faire chikora, et ne m'as-tu pas jugée favorablement en les lisant kaSarah ?

(Torat HaParachah)

je comprenais la providence et la bonté du Saint béni soit-Il, je demanderais pardon de mes paroles, et je ne les appellerais pas du nom de «sangues»... En effet, le Midrach dit : toute porte qui n'est pas ouverte aux pauvres, est ouverte aux médecins. Si quelqu'un a été condamné à donner l'argent qu'il a en trop, l'argent qu'au Ciel on a décidé qu'il avait en trop, mieux vaut que de telles «sangues» le lui prennent de façon légère et bonne, plutôt que d'être obligé de le donner de façon difficile et douloureuse...

Ce jour du souvenir, jour de sonnerie, souvenir de la sortie d'Egypte (dans la prière et le Kiddouch)

Le saint Rav auteur de Yisma'h Moché zatsal a demandé : quel rapport y a-t-il entre Roch Hachana et la sortie d'Egypte ?

A la sortie d'Egypte, le peuple était plongé dans les 49 portes de l'impureté, et la justice les accusait : «Ceux-ci sont idolâtres et ceux-là sont idolâtres». Mais le Saint béni soit-Il en a fait abstraction, Il n'a pas demandé pour nous sauver que nous le méritions, mais que nous désirions Le suivre désormais. Ceux qui ne le souhaitaient pas sont morts pendant les trois jours de l'obscurité, mais les autres ont dit attire-nous après Toi, courons, et ils ont été sauvés par des miracles et des prodiges vers une liberté éternelle. De la même façon, nous demandons qu'à Roch Hachana, l'attitude envers nous soit : Donne-nous, Hachem notre D., avec amour, bien que nous ne le méritions pas, ce jour du souvenir, jour de sonnerie, où le Saint béni soit-Il annonce que quiconque veut se repentir le peut, ce qui s'est passé est du passé, à condition que nous Le suivions à partir de maintenant. Souvenir de la sortie d'Egypte, comme cela s'est passé à cette époque !

Qui montera sur la montagne de Hachem... celui qui... n'a pas porté mon âme en vain

Le Hafets Haïm explique ce verset à l'aide d'une parabole. Un homme vient trouver son ami et lui demande un prêt de cinq cents roubles, pour l'année. Cela représente une très grosse somme. Mais c'est une mitsva d'aider le

La raison des Mitsvot

Le service de Roch Hachana

Comment l'homme doit-il servir Hachem à Roch Hachana ? Le Maguid de Doubno a donné à ce propos une parabole. Cela ressemble à un pauvre qui avait un fils doué de toutes les qualités. Il souhaitait le marier, et le voir heureux dans la vie. Mais pour cela il faut de l'argent, et le pauvre n'en avait pas !

Un jour, un riche s'adressa à lui et lui dit : «J'ai discuté avec votre fils, et il me plaît. J'ai une fille remplie de belles qualités, et je suis prêt à le prendre pour gendre. Je suis également prêt à tout donner, enfin presque tout... vous devez seulement faire au marié un costume correct pour le jour du mariage. Uniquement cela ! – Merveilleux, s'exclama le pauvre. Mais... je n'ai pas un sou, même pas pour un costume !

– Je n'irai pas plus loin, dit le riche, vous devez donner personnellement quelque chose !»

Le pauvre demanda : «Donnez-moi dix jours que je voie ce que je peux faire.» Le riche acquiesça. Le pauvre se mit à frapper aux portes en demandant un prêt, et personne ne le lui accorda. Rempli d'amertume, il rentra chez lui abattu.

Le riche était chez lui, et son serviteur vint lui annoncer que quelqu'un voulait lui parler. Faites-le entrer, dit le riche.

La porte s'ouvrit, et le pauvre se tenait à l'entrée. «– Déjà ? s'étonna le riche, vous avez déjà trouvé l'argent ?

– Non... répondit le pauvre. – Dans ce cas, pourquoi êtes-vous venu ? Vous avez encore dix jours entiers !

– Certes, répondit le pauvre. C'est pour cela que je suis venu. J'ai très envie de revenir dans dix jours avec l'argent du costume. Mais justement. Je n'ai pas la possibilité de le trouver, c'est pourquoi je suis venu maintenant, non pas comme futur beau-père, mais comme un pauvre qui vient trouver un riche au grand cœur. Je vous en prie, ouvrez la main et donnez-moi l'aumône !»

La leçon, c'est que nous sommes comme ce pauvre, nous avons besoin d'une grosse somme que nous n'avons pas les moyens de trouver. Nous demandons pardon de nos nombreuses fautes ! Nous demandons une année bonne et heureuse, et nous n'avons pas la possibilité de payer en mitsvot et en bonnes actions même pour un seul jour de bonheur !

Mais il y a une merveilleuse solution : le Saint béni soit-Il est prêt à tout donner de son côté, le pardon, le rachat des fautes, une bonne année, remplie de lumière et de joie. Mais à une condition, que nous ouvrons notre cœur, et que nous revenons à Lui dans un repentir total. Car en ce jour il y aura un rachat sur vous afin de vous purifier de toutes vos fautes, à une condition ; purifiez-vous devant Hachem !

Les portes de la lumière s'ouvrent devant nous, mais notre cœur est obtus et obscur... c'est pourquoi nous risquons de perdre cette immense ouverture ! Que faire ? Faisons comme ce pauvre. Venons devant le Saint béni soit-Il et demandons-Lui de nous aider, d'ouvrir notre cœur à l'amour et à la crainte de Lui ! C'est pourquoi Roch Hachana vient avant Yom Kippour, et que le son du chofar fait trembler les cœurs : pour que nous préparions notre part, que nous arrivions prêts au jour le plus saint !

pauvre au moment où il en a besoin, et il les lui prête. Au bout d'un an, le prêteur vient réclamer sa dette. L'emprunteur l'accueille, ouvre son tiroir, et en fait sortir les mêmes cinq cents roubles. «Vous n'avez même pas besoin de les compter, tout est là, je n'y ai pas touché.»

Le prêteur est stupéfait : «Est-ce possible ? Est-ce que c'est pour cela que je vous ai prêté une pareille somme, pour qu'elle reste à dormir au fond d'un tiroir ? Je vous l'ai donnée pour que vous amélioriez votre situation !»

L'homme reçoit du Ciel des dons, des qualités, des moyens, tout cela pour qu'il puisse purifier son âme. Mais s'il les laisse dans un «tiroir», même si cela ne fait de mal à personne, est-ce pour cela qu'il les a reçus ? L'homme qui a porté l'âme en vain, sans la purifier, ne mérite pas de monter sur la montagne de Hachem. (Cha'arei Armon)

Histoire vécue

L'honneur du Sage

Le gaon Rabbi 'Haim Pinto (le deuxième) zatsal était un jeune homme, quand il voulut se reposer un peu du labeur de son étude et sortit sur le port pour voir le déchargement des bateaux. «Hé, juif, qu'est-ce que tu restes là à regarder, tu n'as pas d'autre endroit où aller ?» lui cria un arabe, un des employés du port, et il lui donna une forte gifle. Les larmes lui montèrent aux yeux de la douleur du coup et de l'insulte. Trois de ses amis qui étaient avec lui le pressèrent de quitter les lieux, pour ne pas donner à l'arabe de raison de s'acharner contre lui. Mais il murmura : «Maître du monde, je ne bougerai pas d'ici jusqu'à ce que tu venges l'honneur du mérite de mes saints ancêtres.»

Tout à coup on entendit une voix perçante, et un cri de douleur effrayant. L'arabe se mit à se tordre de douleur en se roulant dans son sang. Les amis du Rav s'approchèrent, et lui demandèrent ce qui s'était passé. Il s'avéra que l'arabe traînait une charge par une corde qu'il avait attachée à sa main, et tout à coup la charge s'était libérée et avait entraîné la corde avec une grande puissance. Par la puissance de cette traction, l'ouvrier avait eu la main arrachée, la main qui avait giflé ! On l'emmena à l'hôpital, où il eut tout le loisir de réfléchir à cet accident et de comprendre ce qui s'était passé. Le jour où il en sortit, il vint chez le Rav lui demander pardon.

(Chochélet Pinto)

Tes yeux verront tes Maîtres

Le gaon Rabbi Mëir Leibusch zatsoukal, le Malbim

Rav Mëir Leibusch zatsoukal est né en 5569 du gaon Rabbi Ye'hïel Mikhal à Walotsk. Dans son enfance il perdit son père, et fut élevé par son beau-père Rabbi Arié Leib zatsal. Dès sa jeunesse, il se mit à étudier la logique et la kabbala. Il a reçu l'essentiel de son enseignement en kabbala du Admor Rabbi Tsevi Hirsch de Ziditchov zatsoukal. A l'âge de vingt-sept ans, il composa son grand ouvrage Artsot Ha'Haim, sur le Choul'han Aroukh Ora'h 'Haim, et reçut l'approbation de tous les grands de sa génération qui lui firent de nombreux compliments.

En 5579, il fut nommé Rav et Av Beit Din de la ville de Varsovie, où il resta de nombreuses années et où il eut de nombreux disciples. De là, il passa à Campana, et de là à Bokrcht. A Bokrcht il fut victime d'un complot et fut emprisonné. Mais grâce à l'intervention du ministre Moché Montefiori, le Malbim fut libéré. Il fut également Rav de la petite ville de Lutsets, jusqu'en 5639, où il fut nommé Rav et Av Beit Din de Krimentchog. Partout où il occupa le poste de Rav, il donna à la religion la place qui lui revenait en édictant de nombreux décrets.

Comme on l'a dit, pendant sa dernière année il fut Rav de Krimentchog, mais le destin ne lui sourit pas. Il tomba très malade, et le premier jour de Roch Hachana 5640, son âme monta au ciel. Le Malbim a écrit de nombreux livres, mais il est connu en particulier pour son grand ouvrage sur la Torah et le Na'h : Perouch HaMalbim, que beaucoup de gens étudient jusqu'à aujourd'hui, et où ils trouvent des sujets d'intérêt sur chaque verset. La mémoire du juste est une bénédiction.

Echet Hayil

Le mérite de la veuve

Quand le Cha'agat Arié a été obligé de quitter Minsk, il a connu une période de pauvreté et de destitution.

On raconte qu'à cette époque, il n'avait même pas un Talmud à la maison et il devait l'emprunter, ce qui n'était pas chose facile en ce temps-là, car celui qui avait un Talmud à la maison en avait besoin lui-même. Il apprit que chez une certaine veuve qui habitait son quartier il y avait un Talmud complet, ce qui à l'époque était considéré comme un objet de prix. Cette veuve le conservait précieusement, car c'était un objet de valeur. Ce souvenir de son mari parlait à son cœur et lui donnait du courage à chaque fois qu'elle le regardait. Rav Arié Leib la supplia de lui prêter le Talmud, jusqu'à ce qu'elle accepte de lui prêter à chaque fois un certain traité, et quand il le savait par cœur, il le lui rendait et en prenait un autre à la place. Sachant qu'il se passerait beaucoup de temps avant qu'il ne puisse recevoir de nouveau ce même traité, il l'étudiait à fond et répétait encore et encore, jusqu'à ce qu'il le possède parfaitement. Un jour, il dit qu'une grande part de sa Torah était due au mérite de cette veuve.

Question d'éducation

Ta droiture marchera devant toi

Binyamin le tsadik était responsable d'une caisse de tzedaka. Un jour, une femme vint se présenter devant lui pendant des années de disette : «Rabbi, aide-moi à vivre !» Il lui dit : «Je jure qu'il n'y a rien dans la caisse». Elle lui dit : «Rabbi, si tu ne me donnes pas de quoi vivre, une femme et sept enfants vont mourir. Il lui donna de ses propres deniers. Plus tard, il tomba malade et était près de mourir. Les anges du service dirent au Saint béni soit-Il : «Maître du monde, Tu as dit que quiconque fait vivre une âme d'Israël, c'est comme s'il avait fait vivre le monde entier, et Binyamin le tsadik, qui a fait vivre une femme et sept enfants, va mourir encore jeune ?» Immédiatement, on déchira le décret, et on lui ajouta vingt-deux ans de vie.

Les Sages ont aussi raconté l'histoire du roi Munbaz qui a donné toutes ses richesses et celles de ses pères pendant une année de famine pour faire vivre les affamés. Ses frères et la maison de son père le lui reprochèrent, et lui dirent : «Tes pères ont amassé, et ont ajouté à ce qu'avaient laissé leurs pères, et toi tu dilapides tout !» Il répondit : «Mes pères ont amassé en bas, sur la terre, et moi j'ai amassé en haut au Ciel, ainsi qu'il est dit : «La vérité jaillira de la terre, et la justice brillera des Cieux !» Mes pères ont amassé en un lieu accessible, et moi j'ai amassé en un lieu inaccessible, ainsi qu'il est dit : «La droiture et la justice sont les fondements de Ton trône !» Mes pères ont amassé quelque chose qui ne porte pas de fruits, et moi j'ai amassé quelque chose qui porte des fruits, ainsi qu'il est dit : «Annoncez au juste qu'il sera heureux et jouira du fruit de ses œuvres !» Mes pères ont amassé des trésors d'argent, et moi j'ai amassé des trésors d'âmes, ainsi qu'il est dit : «L'œuvre du juste est un arbre de vie, gagner les cœurs est le fait du sage !» Mes pères ont amassé pour les autres, et moi j'ai amassé pour moi, ainsi qu'il est dit : «Le tzedaka sera pour toi !» Mes pères ont amassé en ce monde, et moi j'ai amassé pour le monde à venir, ainsi qu'il est dit : «Ta droiture marchera devant toi, et la gloire de Hachem derrière toi !»»

(Baba Batra 11a)